

vantée, auroient cessé d'elles-mêmes, si les Mexicains¹, sans avoir aucune communication avec les Espagnols, avoient continué à faire des progrès vers la civilisation. Il est probable que cette réforme bienfaisante dans leur culte, ce triomphe de la déesse des moissons sur les dieux du carnage, n'auroit eu lieu que très-tard.

Dans l'Amérique méridionale, le peuple le plus puissant, les Péruviens, suivoit le culte du soleil. Les guerres les plus cruelles furent entreprises par les Incas pour introduire une religion douce et paisible; les sacrifices humains cessèrent partout où les descendans de Manco-Capac apportèrent leurs lois, leurs divisions en castes, leurs langues et leur despotisme monastique. Dans le pays d'Anahuac, le culte sanguinaire d'Huitzilopochtli devint dominant à mesure que l'empire mexicain englobait tous les états voisins. La grandeur de cet empire étoit fondée sur une coalition intime de la classe des prêtres avec la noblesse destinée au métier des armes. Le grand-prêtre Teoteuctli (*Seigneur divin*) étoit généralement un prince du sang royal; aucune guerre ne pouvoit être entreprise sans son aveu. Les prêtres même alloient au combat, et étoient élevés aux premières dignités dans l'armée²; leur influence devint par là aussi puissante que celle des patriciens romains, qui avoient le droit exclusif des augures, et dans lesquels un auteur célèbre³ a cru reconnoître les traces d'une institution politique des Hindoux.

Au Mexique, où le nombre et le pouvoir des prêtres (*teopixquis*) et des moines (*tlamacazques*) étoient presque aussi grands qu'ils le sont aujourd'hui au Tibet et au Japon, tout ce qui étoit l'effet du fanatisme religieux ne pouvoit éprouver que des changemens infiniment lents. L'histoire nous prouve que l'usage barbare des sacrifices humains s'est même conservé long-temps parmi les peuples les plus avancés en civilisation. Les peintures trouvées dans les tombeaux des rois à Thèbes, ne laissent aucun doute que ces sacrifices ne fussent en usage parmi les Égyptiens⁴. Nous avons déjà observé plus haut, qu'anciennement dans l'Inde, la déesse Céli demandoit des victimes humaines, comme Saturne en exigeoit à Carthage. A Rome, après la bataille de Cannes,

¹ LANGLÈS, Rituel des Tatars-Mantchoux, p. 18.

² Poeschriesit oglyphiques du Recueil de Mendoza. TREVENOT, Tom. IV, fol. 57.

³ SCHLEGEL, Weisheit der Indier, s. 190.

⁴ Voyage de DESOR, p. 298. Pl. cxxiv, n°. 2. Décade Égyptienne, Tom. III, p. 110.